



Projet d' exposition d' hommage à Camus à Lyon à l' occasion du centenaire de sa naissance.

Beaucoup de Lyonnais ignorent les relations de Camus avec Lyon. Elles sont assez nombreuses et elles ne résument pas à une enfance passée à Alger dans un appartement d' une rue appelée rue de Lyon (aujourd' hui Mohamed Belouizdad), dans le quartier de Belcourt (qui ne s' écrit pas Bellecour). On raconte aussi qu' un libraire ou plutôt un marchand de livres avait apporté à son client qui lui demandait l' *Homme révolté* de Camus, un livre sur la Révolte des Canuts

Si à la lecture de l' œuvre de Camus, on perçoit son attachement à une mère très pauvre, on oublie qu' une autre personne eut une grande influence sur lui : son oncle par alliance, boucher de son état, venu dans sa famille au moment où il était adolescent, l' aida à poursuivre ses études. L' oncle s' appelait Gustave Acault et il avait ouvert dans le centre d' Alger, une boucherie qui vendait une viande d' excellente qualité. Cet homme distingué était originaire de Saint Genis-Laval et était fier de son origine lyonnaise.

Lyon n' était pas une ville étrangère pour le jeune algérois. Lorsque Camus fut expulsé d' Alger en 1939, il partit pour Paris puis il a quitté Paris pour Clermont-Ferrand et ensuite Lyon, où, dans la mairie du IIIème arrondissement, il épousa Francine Faure avant de s' embarquer pour Oran, dont sa femme était originaire.

En 1942, Camus après une crise de tuberculose partit pour se soigner près du Chambon sur Lignon, village qui s' est particulièrement illustré pendant la dernière guerre. Depuis le Chambon, Camus allait chaque semaine à Saint-Étienne pour y subir des soins et il venait de temps en temps à Lyon pour rencontrer des intellectuels résistants. Il y fit plusieurs passages entre août 1942 et novembre 1943 date de son embauche par Gallimard

Il ne faut pas oublier que Lyon était à cette époque, une ville refuge des intellectuels résistants. C' est ainsi qu' à Décines dès 1940, Marc Barbezat, un pharmacien qui fabriquait de l' eau oxygénée, dirigeait une revue l' *Arbalète* qui a publié notamment les œuvres de Jean Genet. Fondée à Lyon en 1941 par Jacques Aubenque, la revue *Confluence* fut dirigée à partir du numéro 3 par René Tavernier



qui hébergeait dans sa villa de Montchat le couple Aragon-Elsa Triolet où le poète a écrit : *Il n' y a pas d' amour heureux* et *la Rose et le réséda*. Camus publia dans la revue en juillet 1943 l' important article : *l' intelligence de l' échafaud*.

Albert Camus fait la connaissance de René Leynaud, poète et journaliste au Progrès de Lyon en 1942 et il le rencontrait chez lui sur les pentes de la Croix-Rousse, rue Vieille Monnaie. René Leynaud hébergea Camus dans son domicile Fusillé le 13 juin 1944 il lui consacra un article dans Combat, le 27 octobre (repris dans Actuelles I) , lui dédiera les Lettres à un ami allemand et préfacera son volume de poésie en 1947. La rue Vieille Monnaie est devenue rue René Leynaud.

Camus note dans ces Carnets après une promenade à Ternay dans les environs de Lyon : « Ternay. Petit village désert et froid qui surplombe le Rhône. Ciel gris et vent glacé comme une robe souple. Les hautes terres en friche. Quelques sillons noirs et les vols de corbeaux. Petit cimetière ouvert en plein ciel ; ils ont tous été bon époux et bon père. Ils laissent tous les regrets éternels. » (Carnet 1935-1948. Cahier III avril 1939-février 1942.)

Enfin après la guerre 39-45, un écrivain médecin Jacques Chauviré établit une correspondance avec Camus. Jacques Chauviré était l' ami d' un autre écrivain médecin Jean Reversy, écrivain très influencé par Camus

Avec Michel Wilson et les amis de l' Association *Coup de soleil*, nous avons pensé qu' il serait intéressant pour célébrer le centenaire de la naissance de l' écrivain, de faire une exposition consacrée aux peintres amis d' Albert Camus.

Cette exposition sera dans le même esprit que celle qui avait été organisée à Orleansville (aujourd' hui Chlef) pour l' inauguration du Centre Culturel Albert-Camus en avril 1961 et celle organisée en juillet 1994 à Lourmarin par l' association des Rencontres Méditerranéennes.

Si Camus n' a pas été critique d' art, il a toujours observé les œuvres de ses amis peintres.

Dans les années 30, après l' arrogante célébration du centenaire de la conquête de l' Algérie, Alger se trouvait être une capitale artistique et cela pour différentes raisons , l' Afrique du Nord a une position insulaire en raison de sa



situation géographique : coincée entre les deux déserts du sable et de la mer. De ce fait, les artistes avaient tendance à exposer sur place, car il était difficile pour eux de « monter » à Paris.

La présence à Alger de jeunes professeurs éminents comme Jean Grenier, qui commençaient leur carrière loin de la capitale, ont favorisé l' émergence de cercles intellectuels et artistiques. On a même pu parler d' École d' Alger au sens où Camus définissait une école : « Quand je dis école, je ne veux pas dire un groupe d' hommes obéissant une doctrine, des règles, je veux dire simplement un groupe d' hommes exprimant une certaine terre, une certaine manière d' aborder les hommes. ... » (AC, Conférence à l' Algérienne, novembre 1958)

Camus jeune étudiant dans les années 30 avaient rencontré chez son ami Max-Pol Fouchet : Jean de Maisonseul, futur peintre et architecte, Louis Miquel, futur architecte et Louis Bénisti, futur sculpteur et peintre. Il commença sa carrière de journaliste en publiant dans un journal *Alger-Étudiant*, un article sur Louis Bénisti.

Plus tard, lorsqu' il créa le Théâtre du travail et le théâtre de l' Équipe, il prit pour réaliser les costumes le peintre Marie Viton et pour réaliser les décors les architectes Louis Miquel et Pierre André Émery qui étaient aidés par le sculpteur Louis Bénisti.

Lorsque Edmond Charlot ouvrit sa librairie *les Vraies richesses*, il invita les artistes à exposer dans sa boutique. C' est ainsi que Camus rencontra le peintre Armand Assus, dont les enfants jouaient au théâtre de l' Équipe, René-Jean Clot, Henri Caillet et plus tard Sauveur Galliéro, ainsi les pensionnaires de la villa Abdeltif : Caujan, Clairin, Damboise et Richard Maguet.

Lorsque Camus rejoignit sa femme à Oran, il rencontra le peintre Maurice Adrey. Il fit des articles sur la plupart de ses peintres amis.

Pendant la guerre, Camus rencontra Picasso et il monta « Le désir attrapé par la queue » en compagnie de Jean-Paul Sartre et de Jacques Lacan. Une célèbre photo de Brassäi illustre ce moment très important de la vie intellectuelle et artistique du vingtième siècle.



Après la guerre, il continua à fréquenter les peintres surtout ceux qui faisaient les décors de ces pièces : Balthus, Mayo, Léonore Fini et d' autres comme Pelayo ou Prassinos.

En 1958, il préfaça l' exposition de Jean de Maisonseul où, selon l' expression de Jean Grenier « il reconnaissait dans la construction qui était celle d' un architecte, mais toute baignée d' une lumière méditerranéenne, une vision parente de la sienne. » (Jean Grenier, Albert Camus Souvenirs.)

Pour des raisons matérielles et techniques, l' exposition que nous présentons du 11 au 24 janvier 2014 Salle Edmond Locard, à l' Espace Berthelot, avec le soutien de la Mairie du 7^{ème} arrondissement de Lyon, sera centrée sur les artistes connus pendant la période algérienne de Camus c' est-à-dire : Maurice Adrey, Armand Assus, Baya, Louis Bénisti, Henri Caillet, Marcel Damboise, Raoul Deschamps, Sauveur Galliéro, Richard Maguet Jean de Maisonseul, René Sintès, Orlando Pelayo, Mohamed Racim, Sauveur Terraciano et quelques autres...

Cette exposition insistera sur les catalyseurs de la vie artistique à Alger, c' est-à-dire : Max-Pol Fouchet, Jean de Maisonseul et Edmond Charlot.

Jean-Pierre Bénisti



